

Ignoble voyage à Edimbourg, du 7 au 9 mars 2014 (c'haggis tout seul)

Tout avait pourtant bien commencé. On peut même dire que ça frisait (sans aucune allusion perfide aux cheveux de la Biche par temps de pluie) la perfection. De mémoire d'Ignoble, jamais voyage ne s'engageait aussi bien. Jugez-en plutôt:

1. Après 657 mails rappelant l'impérative nécessité de partir à l'heure du parking de Coubertin, 50 ignobles voyageurs durent, comme prévu, poireauter 35 minutes dans l'attente du tardif professionnel, de l'attardé congénital, de l'éternelle lanterne rose (plus futal que futé), du flâneur compulsif mou du réveil et lent du petit dej., notre ami Gambas, qui arriva flanqué de son garde du corps personnel à casquette



bouclée pour effectuer une entrée digne d'Aldo le Magnifique au milieu des ignobles applaudissements. 35 minutes de retard sur l'horaire avant même le départ: pour un ignoble voyage, c'est nominal. Merci Gambas de tenir la tradition en vie: les Ignobles, plus ils sont vieux, plus ils sont ponctuels... Sans toi, tout ça va finir par ressembler à une sortie d'hospice.

2. Une fois chargés les multiples bagages, et surtout les 3 terrines de lapin du Marcassin (et pas le contraire: je ne chasse pas les petits cochons), une fois les genoux bien calés dans le siège de devant et les conversations bien lancés sur les 2 paresseux susnommés, nous voilà partis. "Ça roule bien, on va rattraper le retard" espère à haute voix Picsou, aussi obnubilé par sa montre que le Lapin Blanc. Las! C'était sans compter avec les tribulations digestives de l'un de nos aimables voyageurs. Serait-ce le Chili de Concarneau avalé la veille? Les moules farcies du petit déjeuner?



La vue de son frère au réveil? Voilà que notre RIP demande l'arrêt du bus à la Porte de Clignancourt (rebaptisée depuis Porte de Chie-dans-la-Cour) et se précipite dehors comme si son prochain apéro en dépendait, sous les yeux médusés des autres sardines humaines enchâssées dans le bus SAVAC. Mais où qu'y va trompe-la-Mort s'exclame le Gaulois? Pas loin. A 15 mètres du bus et bien en face de ses fenêtres, à peine masqué par une vague palissade, notre RIP préféré soulage ses boyaux manifestement peu

enclins à attendre plus longtemps. Que la scène fût immortalisée par tous les téléphones portables disponibles ne surprendra personne: l'exploit était sur FesseBook avant même que notre ami RIP ait rebouclé sa ceinture... Revenu dans le bus sous les acclamations de l'Ignoble foule (et surtout de Gambas, qui voyait là une occasion unique de perdre illico le statut de "truelle" du jour), notre fossoyeur des bonnes mœurs eu recours à la pharmacopée pour éviter à la région une mise en quarantaine pour attaque chimique au gaz toxique qui aurait inmanquablement résulté d'un second délestage. Il y gagna un nouveau surnom: Imodium, ce qui n'est pas si inapproprié pour quelqu'un dont le métier est, rappelons-le, de boucher des trous... Deux lève-tard, un dysentérique: tout allait pour le mieux dans le meilleur des Ignobles mondes possibles. Nickel-chrome, comme dirait le pied de La Broche.

3. Mais ça n'est pas fini! A ce stade, on est encore en France, plus précisément à Roissy CdG, 2^{ème} aéroport européen. Nos Ignobles trouvent aisément leur terminal et enregistrent leur barda. Tous? Non! Une irréductible Ignoblesse a décidé d'intéresser un peu la partie, et de réveiller l'Ignoble foule qui peine à retrouver son souffle après l'épisode gastrique de RIP, pardon Imodium. (D'ailleurs on ne l'entend plus celui-là; ça doit boucher tous les orifices ce comprimé...). Voilà-t'y-pas que La Biche, pas encore coiffée comme un



mouton puisque le temps est exceptionnellement sec en ce beau vendredi de mars, découvre sur son passeport la photo... de son fils! Même frappante, la ressemblance n'aurait pas suffi à expliquer la bourde. Nous laisserons à l'intimité du couple de cervidés la répartition des responsabilités entre celui qui a sorti les passeports du tiroir sans les regarder, ou à peine, ou trop vite, ou pas assez longtemps, et celle qui les a vérifiés, ou pas, ou peut-être, ou pas assez bien, ou je sais plus. Bref il reste une heure avant l'embarquement, le passeport acceptable par le Douanier Rectal



Touching Club est à Montigny: seule solution: Daniel! Un coup de fil à Daniel le Taxi, dérapage contrôlé sur 3 roues jusqu'au boulevard Kessel, remise rapide du sauf-conduit par leur fils encore incapable de réfréner son fou rire 15 minutes après le coup de fil de son père, et c'est parti pour Monza sur Seine, alias le gymkhana du taxi dans la circulation francilienne. L'histoire ne dit pas si Emilien a aidé son pote en bloquant les feux sur son trajet, ni si un cimetière de bagnoles de flics a jonché son parcours, mais toujours est-

il que SuperTaxiMan a rallié Roissy juste à temps pour éviter l'incident diplomatique, non pas entre les Ignobles et la Douane (si les douaniers étaient capables de diplomatie, ça se saurait), mais entre un Grand Cerf au bord de l'apoplexie après avoir creusé 10 cm de bitume en 40 minutes à piétiner devant le lieu de rendez-vous avec Daniel, et La Biche bien marrie de reprendre, contre toute attente, le flambeau du mistigri de la truelle à un RIP qui n'y croyait plus...Bref, la légendaire et Ignoble troupe n'est pas encore en cabine que déjà les côtes et les zygomatiques ont été soumis à très rude épreuve. Le titre d'Ignoble de l'année a déjà changé trois fois de main en 2h. Du jamais vu!

Bon c'est pas tout ça, mais pour aller chez les MacIntosh autrement qu'à la nage, faut voler. C'est là qu'entre en scène notre quatrième star du jour, le bien-nommé Boeing. Qu'il n'aime pas l'avion est de notoriété publique, bien que son surnom ait plus à voir avec la puissance sonore de ces moteurs en phase de sommeil qu'avec sa phobie des séjours à des hauteurs dépassant 5 cm. Personne ne s'attendait donc à ce qu'il prenne les commandes de l'avion. Mais il a fait des efforts notables pour prendre celles de son siège. On peut même affirmer qu'il l'avait bien en mains. Tellement bien qu'Easy Jet a décidé de le lui offrir après l'atterrissage puisqu'il porte désormais les empreintes de ses phalanges incrustées sur 2 cm de profondeur dans les accoudoirs. Un siège personnalisé! Même George WhatElse Clooney n'a pas ça.

Autres avantages de compter Boeing parmi les membres du groupe:



- Pas la peine de chercher des sujets de conversation pendant le vol: toutes les 30s, l'un des Ignobles demande finement à notre aérodromophobe si tout va bien, déclenchant illico les rires sardoniques de quelques autres, et quelques milliers d'hectopascals supplémentaires de pression entre ses mâchoires

- Plus rien à craindre au niveau sonore: si d'habitude le bruit des moteurs de l'avion était largement couvert par les ronflements délicats de Dédé, on n'entend désormais plus que les grincements de dents de Boeing

- Pas d'inquiétude en cas de problème mécanique sur les moteurs: une réserve d'huile fraîchement pressée est à disposition au voisinage du siège personnalisé mentionné plus haut

Ceux des Ignobles que les turpitudes de Boeing ne font pas rire s'occupent comme ils peuvent pendant les 90 minutes de vol: GPS, au sens pratique toujours aussi développé, souhaite apprendre par cœur le plan d'Edimbourg; hélas elle a confié à son mari la tâche de placer ledit plan dans leur sac à dos: elle apprendra donc le plan de Kuala Lumpur; La Biche vérifie pour la 700^{ème} fois la présence de son passeport; Gambas consulte le catalogue L'Oréal, parce qu'il le vaut bien; Picsou recompte ses sous; le Rustique se demande s'il a fait la traite de ses vaches avant de partir; Dédé ronfle en rêvant à un xylophone écossais géant fait de 100000 bouteilles de whisky différentes; La Broche se demande si sa patte arrière en titane galvanisé va faire sonner le portique de l'aéroport de Glasgow; Biscouette et Seccotine, toujours fusionnels, s'endorment de concert côte à côte, et dans la même position: c'est beau l'amour...; Old Coach se souvient de son 1^{er} vol, en 1921, dans un biplan Latécoère qu'avait étrenné Daurat. C'était plus facile de gerber en vol à l'époque, il suffisait de se pencher! Peut-être que Boeing aurait mieux supporté l'air libre que les cabines pressurisées, qui sait?

"PNC aux portes, désarmement des toboggans, vérification de la porte opposée". Voilà Glasgow. Boeing inspire de l'air pour la 1^{ère} fois depuis 90 minutes, et John révisé en urgence son accent scottish en gobant quelques marshmallows (impossible d'atteindre la subtilité de la diction calédonienne sans cet accessoire en bouche). Les Ignobles filent récupérer leurs bagages qui, étonnamment, sont tous là (à part la valise de La Biche qui est en fait celle de son fils...mais bon, passons). Imodium récupère ses boyaux sagement laissés en soute pour des raisons sanitaires évidentes. Direction le bus qui doit conduire la joyeuse troupe à Edimbreeuu. (Désolé, pas de Marshmallow sur mon clavier). Surprise: là où notre ex-trésorier Picsou nous avait habitués à des cages à poules exiguës et inconfortables, il a fallu rejoindre le pays des radins pour qu'il nous gratifie d'un véritable Poulemann: cuir, velours, espace pour les jambes et... ceinture obligatoire. Il a dû dealer avec les indépendantistes locaux (les fameux Sons of BraveHeart) pour obtenir un prix...en tout cas, voilà de quoi prendre un peu de repos sur les 2h de trajet, enfin...pour ceux qui sont capables de ne pas entendre les ronflements de Dédé...Comme dirait Hubert, jusqu'ici, tout va bien.

Après avoir frôlé Murrayfield en chemin, nous voilà à l'auberge de vieillesse, immense bâtisse à la géométrie interne aussi complexe que celle de Poudlard, avec des règles internes du même acabit: on prend le petit déjeuner chambrée par chambrée, aux heures décidées par la direction, et on

arpente les couloirs pour rejoindre la salle d'eau. Seules différences: on est à 50m de Grassmarket, lieu de ralliement des groupes de touristes où on vend bien moins d'herbe que de bière, et un mini-pub est à disposition dans l'auberge elle-même (un rappel historique émouvant pour ceux qui étaient du 1^{er} voyage en Ecosse 10 ans plus tôt: la boîte de nuit en sous-sol de la thurne avait fait des ravages dans les organismes).



Une fois de plus, on reste esbaudis par la perfection de l'organisation de Mr Jack Morrow (le nom d'emprunt à taux zéro qu'a choisi Picsou pour éviter que les dérapages inévitables de sa bande d'avinés n'entachent sa réputation sans faille dans les pubs locaux): pour la répartition des chambres, notre GO préféré a fait simple: les 15 couples en chambre unique, les célibataires par brassées de 4 ou 6. La thurne géante, en mezzanine, est une vraie

trouvaille: imaginez le partage spontané des fumets, voletant d'un lit à l'autre, faisant alternativement frémir telle ou telle narine délicate, comme autant d'offrandes réciproques. Oyez par avance la symphonie des ronflements, fortissimo par-ci, allegro ma non troppo par-là, andante grazioso en bas, vivace piu mosso en haut...On salive d'avance de cet opéra du bourdonnement que l'on pourrait comparer à La Somnambule de Bellini, mais plus sûrement aux Maitres Ronfleurs d'Edimbourg, librement adapté de Wagner, ou même à Carmen! Imaginez la Biche déclamant:

Bourdonator, prends-gaaarde, Bourdonator, Bourdonator...

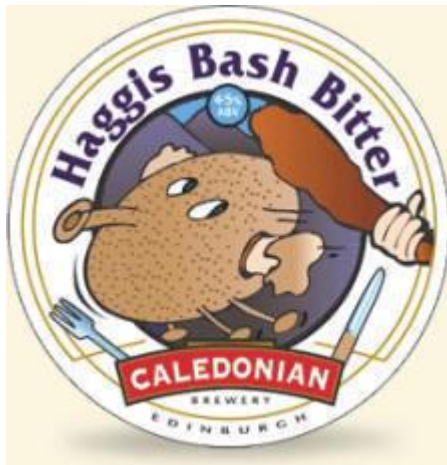
Et songe bien, oui, songe en ronflant, Qu'un oeil noir te regarde...



En attendant l'heure de jouer, les musiciens envahissent rapidement la fosse, le dernier arrivé étant irrémédiablement condamné à la place du perdant: celle qui donne directement sur la porte qui, n'en doutons pas un instant, sera ouverte au moins 150 fois chaque nuit par les nombreux fatigués de la prostate qui peuplent les couchettes...Désolé La Broche et GPS, vous dormirez au retour en France!

Mais même si on n'est pas aux pièces (Picsou les garde jalousement), faut songer à se translater vers le resto qu'il nous a réservé. Eh oui, Picsou, fidèle à son immaculée (lisez-bien au lieu de rire grassement!) réputation, a réussi à dénicher un lieu assez grand, et surtout assez téméraire, pour accueillir l'ensemble de l'Ignoble troupeau pour le repas du soir. Il s'agit en fait d'une sorte de pèlerinage, en tous cas pour notre vénérable banquier qui, du temps où il pourchassait le braqueur au lieu d'attendre sagement près de son coffre qu'il vienne y placer son butin, avait entamé un contrôle d'identité en bonne et due forme auprès de son voisin d'urinoir qui avait commis l'immense faute d'être moins bourré que lui...Ajoutez à cela une tentative de tournée générale, carte de crédit brandie haut au-dessus du crâne. Si ladite carte n'avait pas alors culminé à 1,45m environ, et si la clientèle du soir n'avait pas déjà dépassé les 3 grammes, il serait rentré en France ruiné...

Autant dire que le retour de notre Navarro était attendu, notamment dans les gogues rebaptisés "Piss on the police" depuis 10 ans.



Picsou nous avait donc réservé une salle rien que pour nous, juste à côté du fameux pub et de sa superbe bibliothèque. Repas très agréable, où les pusillanimes ont joué petit bras (saumon fumé, saucisse purée...) tandis que les courageux s'attaquaient au redoutable haggis, une version locale de la saucisse où l'on aurait remplacé le porc par du mouton et du poivre, le gras de porc par du gras de mouton et du poivre, et le sel par du poivre. Surprise: le haggis n'était pas ici proposé en dessert! Pourtant, en fin de repas, c'haggis tout seul...en tout cas, vue la quantité de poivre, c'est un plat qui doit faire boire, et ... ça marche! Après ces agapes, place au chant et au quart d'heure de gloire de Dédé.

En effet, dès que le repas approche de sa fin, les ignobles regards ont pris l'habitude de se tourner vers notre Dédé, le barde officiel, massif, indéfectible, imputrescible et légendaire, comme disait Pierre Dac. Cette Dédépendance est telle qu'en cas d'absence (heureusement fort rare), d'aphonie passagère (encore plus rare), voire de perte temporaire de mémoire (là ça peut arriver, fonction de la durée de son passage au xylophone...), les Ignobles vont même jusqu'à pratiquer la grève musicale, le débrayage du refrain, la suspension sonore, le carton jaune du couplet! Ce soir, le ménestrel est présent. Pourtant, un doute m'habite (mais, calmez-vous, bande d'obsédés!). Pour la 1^{ère} fois depuis un siècle, Dédé a convaincu son épouse de l'accompagner dans un Ignoble Voyage. La présence de sa moitié ne va-t'elle pas réduire les ardeurs vocales de notre troubaba, notre troubaba, notre troubadour? On en a connu des va-t'en-foutre beuglants, des braillards au verbe haut, des éructants paillards qui optent subitement pour le triangle et la flûte de Pan en présence de madame, quand ils ne se plongent pas brusquement dans la contemplation de leur cor au pied à l'heure des comptines. Mais avec Dédé, no retreat, baby, no surrender, pas de baryton à la queue basse, mais le Dédé franc du collier, moelleux du gosier et sonore de la tonalité que nous aimons tous. Après une mise en bouche classique (la vache au taureau, désormais aussi connu en Europe que God save the Queen et Get Lucky), notre barde nous a gratifié d'une composition personnelle, une adaptation savoureuse de Brave Margot.

Quand Jacquo organise un voya-a-ge
Chez Brav'heart une nouvelle fois
Les Ignobles prépar' leurs baga-a-ges
Ils sont là, la la la la la
Ils sont là, la la la la la
Et Jacquo qui aim'le 10 ans d'a-a-ge
Sait qu'ici le whisky est extra
Les Ignobles vénèr' ce breuva-a-ge
Ils sont là, la la la la la
Ils sont là, la la la la la



Du velours que ces vers. Il ne manquait plus qu'une reprise du légendaire OuChacha, immortalisé par Yoyo il y a dix ans, pour mettre le feu au resto. La carte tricolore de Navarro, religieusement conservée pour ses pouvoirs apaisants sur les clients trop radins, commençait même à frémir dans la poche de l'ex-pandore. Il est vrai qu'elle avait l'habitude de finir la chanson coincée entre les... Non. Pas de détails, c'est mieux. Mais est-ce la honte de voir exhibés quelques ventres trop rebondis, ou la crainte manifeste du briviste que sa Patou ne réédite le strip-tease intégral de son dernier passage dans le coin? Pas d'OuChacha pour cette fois. On est devenus sages, mais sages...

C'est donc tout habillés, mais la panse bien remplie et les cordes vocales détendues que l'Ignoble Troupe s'est dispersée, qui vers un pub, qui vers un troquet, qui vers un débit de boisson...Le reste de la soirée appartient à l'histoire locale, tout comme l'auberge de vieillesse aurait pu appartenir dès le lendemain aux touristes en mal de ruines à visiter, si les Ignobles, français avant tout, ne s'avéraient incapables de ronfler en cadence. Ce désaccord de phase évita la résonance fatale et sauva le taudis.



L'épreuve du petit déjeuner le lendemain était attendue avec inquiétude, tant les règles locales semblaient aussi rigides qu'un tendon de Gambas: la chambre 1 de 8h00 à 8h30, la chambre 2 de 8h15 à 8h45...Attendre autant d'organisation collective de nos Ignobles, surtout au réveil, c'est comme espérer une phrase intelligente de La Trompe. Heureusement, les tenanciers n'avaient pas été avertis par l'OMS du pedigree sonore de Boeing, Dédé, le Marcassin et consorts...Ces braves tauliers ayant fait l'erreur de dormir sur place passèrent donc une nuit fort courte et manquaient de discernement au réveil: l'ignoble troupe put se sustenter à sa guise sans devoir prendre des tickets.

A partir de là, quartier libre, en tout cas jusqu'au départ pour le match "vintage" concocté par BraveHeart pour ses Ignobles partenaires. Par petits groupes, les Ignobles envahissent les pièges à touristes locaux, dans lesquels l'accent moyen a plus à voir avec l'Aveyron ou le Rouergue qu'avec les Midlands. Faut croire que Murrayfield sera bleu ce soir tant ça cause français dans les rues de la ville! Où sont donc planqués les Campbell, les Drummond, les Mac Dougall, les Ramsay et les Wallace? En train de repasser leurs kilts, de reprendre leurs chaussettes à carreaux? En tout cas aucun incident à signaler pendant cette virée libre dans les rues d'Edimbrrrrrreeeeeeuuuuu, (ça y est, j'ai trouvé la touche Marshmallow) Navarro ayant définitivement renoncé à ressortir sa vieille carte tricolore pour réguler le trafic routier sur Princes Street.

Rendez-vous avait été pris à Union Park, Corstorphine, le club house du RHC Cougars. Rassurons très vite nos fidèles lecteurs: bien que défaits à chacun de leurs matchs internationaux (à l'exception notable du double match en terre italienne), nos Ignobles n'ont pas décidé de jouer contre d'accortes femelles pour essayer de remonter leur moyenne (à défaut d'autres choses)... Ignobles peut-être, mais fiers, ce sont bien des Écossais velus et pas des écossaises goulues que nos vénérables doivent affronter. Notez que s'il s'était agi d'authentiques "cougars", c'est-à-dire de "femmes ayant des relations avec des hommes plus jeunes qu'elles" (selon la définition consacrée), il aurait fallu vider les maisons de retraite du coin pour respecter la différence d'âge requise avec nos vaillants joueurs...Une course à l'essai entre Dédé et sa jambe de bois, et la veuve du colonel Mac Donagal des Royal Scots Fusiliers, mort à Gallipoli en 1915, tenant fermement son déambulateur décoré au tartan du clan, ça aurait eu de la gueule! Mais contentons-nous de l'équipe "vintage" concoctée par les RHC Cougars, une équipe dans laquelle le "Vint" est assuré par 25

fringants joueurs, et l'"age" concentré sur...l'arbitre, un sympathique nonagénaire dont les gestes et les coups de sifflet furent constamment en décalage de 15 à 20 secondes avec l'action, le temps pour lui de rebrancher ce foutu respirateur artificiel qui se déconnectait à chaque course. Le terrain était lui très vintage, avec d'un côté des poteaux ayant certainement vu passer le 1^{er} drop du grand père d'Andy Irvine en 1892, et de l'autre... deux piquets en bois souple décorés d'un fanion. La crise a dû passer par là: l'autre paire de poteaux a été vendue pour payer à l'arbitre le sifflet à batterie intégrée qui lui permet de garder son souffle. Ajoutez à cela un terrain en pente douce, mais sensible et le tableau est complet. A côté des vétérans vont s'affronter deux équipes junior féminines, dans une opposition étrange de 9 contre 9, le tout sous les regards des Ignobles qui profiteront pendant tout le match de l'abri bienvenu du club house, dont les baies vitrées donnent directement sur les terrains: ses fauteuils sont plus accueillants que la petite bise qui plie les improbables poteaux.



Le match n'a pas démarré depuis 2 minutes que le petit public qui encourage nos Ignobles a compris: ce sera dur...Les Cougars sont aussi fringants qu'une donzelle en chasse et le ballon vole de main en main plus vite qu'une reine du bal un soir de fiesta. Ajoutez à cela une condition physique très disparate, quelques inévitables ronchonades, et ça vous donne un cavalier seul des locaux, bien plus alertes et prompts à exploiter la moindre faute de placement de nos verdâtres. Old Coach, définitivement en retraite des terrains depuis qu'il fait soigner sa.. ses crampes par une accorte infirmière russe, n'a même pas daigné s'occuper des remplacements. Privés des 80 ans d'expérience du vieux lion sans crinière, nos Ignobles ont multiplié les rotations en dépit du bon sens, et mis le bazar dans une organisation qui n'en avait déjà pas besoin pour être inefficace. Pourtant, on a vu quelques belles actions des Ignobles:

- Pinpon a essayé de mettre le feu,
- La Trompe est allé péter,
- Roger a fait des tours de passe-passe,
- La Taupe a tenté une échappée souterraine,
- La Broche a fait de belles prises métalliques en touche,
- RIP a débordé (et oui, encore!),
- Moumoutte a mis la perruque (sa tête est dessous),
- Coton-tige a beaucoup nettoyé,
- Navarro a tenté son demi-tour-contrôle d'identité,
- Le Rustique a labouré quelques côtes,
- Marcel a expédié des passes sans manches,
- La Mèche a assuré des relais au poil,
- Dédé a gratté des ballons,
- Braveheart a lancé pas droit, comme d'habitude, mais "Matesh"
- Boeing a réussi une belle envolée,
- Gambas a grillé son vis-à-vis, et accéléré à fond, sur 1,20 m,
- Le Marcassin a fourré son nez partout,
- Et au final c'est Picsou qui a encore payé l'addition...



On a même vu une Serguei exhumée des vieux grimoires de l'ignoble tactique de jeu, ce qui a provoqué la sortie de Zitoun, incapable de contrôler son fou rire, et on s'est régalé des feintes de passe du revenant Biscouette, qui jouait là son 1^{er} match depuis... le dernier voyage en Bretagne où il avait laissé ce qui restait de ses ligaments croisés. Bref, malgré les inlassables encouragements du Coujou (ça va passer, ça va passer... ben oui, ils passent même tout seuls, les scottish!), malgré les bénédicité de Frère Benoit, les rappels au règlement de maître Bergès, les ordres du Colonel, l'aplomb de Garenne, les sentences de Claudius, les conseils tactiques de Culbutto et les moustaches du Gaulois, on a été vaillants, mais on a perdu, comme d'habitude en terre étrangère: nous sommes des invités polis et accommodants! Pour le score, voir plus loin.



Après la douche, direction le club-house, un régal de lieu chaleureux et accueillant, conçu comme il doit l'être pour permettre au rugby de conserver aussi longtemps que possible ses traditions de convivialité et de respect. Le tableau listant les anciens capitaines et présidents du club occupe un grand pan de mur, et le comptoir s'orne de belles pompes à bière aussi accortées que prolifiques. Notez bien qu'un club sponsorisé par Glengoyne ne peut être foncièrement mauvais... On refait donc le match (pas très longtemps) et on disserte sur celui de l'après-midi, à deux pas de là, entre les internationaux français et anglais. Les paris vont bon train, mais après la gifle galloise, peu misent sur une large victoire bleue...Ambiance très différente de celle qui régnait lors du 1^{er} ignoble voyage en Calédonie et de l'Ecosse-France de l'époque, lorsque les attaques écossaises se brisaient sur la défense bleue comme des mouches heurtant une vitre.

Après l'apéro, place au festin. Un chili avait été annoncé, au grand désespoir d'Imodium qui sentait venir la deuxième couche...Notez que si notre cher RIP descendait d'un clan local, il aurait pu revêtir le kilt sans calbut et gagner ainsi du temps pour ses délestages intempestifs... Mais notre torturé du boyau fut vite rassuré: le chili à l'écossaise remplace le bœuf par du poulet bouilli, le riz par des pâtes trop cuites et les haricots rouges par... une sauce tomate. Repas frugal donc, mais

bienvenu après la bise frisquette et les efforts consentis par les Ignobles joueurs pour rattraper l'arbitre sur le terrain (pour ce qui est de rattraper les adversaires, personne n'avait vraiment essayé...). C'est au cours de ce repas en commun que fut entériné le score officiel de cette deuxième confrontation Ignoble France - Scottish Vintage: 3 essais à 2 pour les locaux. L'hospitalité calédonienne n'est pas une légende...

Bon c'est pas tout ça, faut rejoindre Murrayfield. Picsou ayant comme d'habitude tout prévu, le légendaire stade au Chardon est à distance pedestre de celui du RHC Cougars: tout juste un petit quart d'heure...L'Ignoble troupe arrivera sur place juste à temps pour les hymnes. Du velours!

Ah l'hymne écossais! Que celui qui n'a jamais entendu le Flower of Scotland résonner a capella dans les travées de Murrayfield s'en convainque: il n'y a rien de plus émouvant au monde, au moins depuis le discours d'adieu de Giscard d'Estaing en 1981. Quelques larmes affleurent aux yeux des Ignobles, BraveHeart est fier comme Artaban. Le grand match peut commencer.

Comme je l'ai écrit depuis le début de cette chronique, jusque-là tout s'était déroulé comme prévu: retard, dysenterie, passeport, ronflements, refrain à Dédé, Ignoble match perdu... que de l'attendu, du programmé, du calculé, du nominal. Il fallait bien que ça merde quelque part. Ce fut là où on s'y attendait le moins. A Murrayfield, sur le pré, devant 65000 spectateurs, des dizaines de caméras et des millions de téléspectateurs. Tout le monde l'a vu. Tout le monde le sait: La France a gagné le plus vilain match de l'histoire du rugby, volant comme au coin de la forêt de Brocéliande des écossais qui méritaient bien mieux. S'il y a une justice dans le sport, elle a dû se suicider après le match et cette interception d'Huguet (Huguet! Unique objet du ressentiment cervidé...) qui crucifia les bleus d'Ecosse. Autant dire que l'Ignoble troupe fit profil bas dès la descente des gradins. Heureusement, les écossais ne sont pas seulement accueillants (tant qu'on n'est pas anglais), mais aussi très fairplay et même un tantinet fatalistes. Il est vrai que perdre leur arrive souvent, mais de façon aussi cruelle et contre toute justice pourrait conduire à l'aigreur. Avec nos cousins écossais, ça conduit...au pub. Il fallait bien ça aux Ignobles pour noyer leur honte tricolore dans les extraits de houblon et de malt.



Après ce couac majeur, cette faute de goût, cet impair, tout est un peu parti en vrille dans l'ignoble troupe:

Ils furent tout d'abord obligés de trouver seuls une table pour le dîner, Picsou ayant jugé que le risque de voir une salle unique accueillir sans dégâts l'intégralité de son cheptel pour la seconde fois en deux jours était trop élevé, surtout s'il prenait à SecréClaire l'envie de partir, comme la veille, d'un de ses fous rires dévastateurs. ...Au vu du spectacle offert à Murrayfield, peu de chances pourtant que notre sémillante SecréClaire ne sollicite ses zygomatiques: la salle des crémations du cimetière local aurait mieux convenu à l'ambiance qui découlait du holdup perpétré à Murrayfield. Résultat de cette enivrante et inhabituelle liberté de choix: certains ont même fini au MacDo ...Le colonel et le briviste, eux, ne mangent pas de ce petit pain-là. Après 2h de pérégrinations entre des gargottes bondées, et des bouges fonctionnant sur réservation, ils dégottèrent un boui-boui fort accueillant, entièrement décoré à la gloire de Charles Ewart, soldat des Royal Scots Greys et héros de Waterloo pour avoir pris un drapeau français. Dans ce superbe

pub joliment décoré, la bibliothèque de whisky est riche à souhait. Grand Cerf et votre serviteur ne s'y sont pas trompés et ont rejoint les dineurs au pousse-café.

La soirée était elle aussi libre, Picsou ayant conclu un accord secret avec la chambre de commerce d'Edimbrrrreeeeuuu pour recevoir un bakchich si le chiffre d'affaire des pubs et boites locales dépassait un certain seuil. Pas sûr qu'il soit reparti riche: une partie des Ignobles avait rejoint le paddock avant la minuit sonnée, escomptant grappiller quelques précieuses heures de sommeil avant l'arrivée de l'escadrille des bombardiers humains. Heureusement, quelques irréductibles fêtards ont tenté leur chance dans un bouge musical, histoire de se donner l'illusion de pouvoir encore mater quelques fesses juvéniles. Mais le hasard fait parfois mal les choses: le videur qui filtrait les entrées n'était autre que... le compagnon de pissotière de Navarro dix ans plus tôt, celui qui avait échappé de justesse à un contrôle d'identité avec toucher rectal inclus, pour avoir eu l'outrecuidance de se soulager en même temps que notre cher Mannix. Malgré le malt et le houblon, l'écossais a de la mémoire: notre néo-banquier a eu toutes les peines du monde à franchir ce cerbère sans y laisser sa dignité...

Je vous passe le reste de la nuit, le mode écrit n'étant pas le plus propice à la relation de la symphonie en Ron majeur qui ébranla les murs de la pension jusqu'au petit matin. Elle est toujours debout, sans doute parce qu'elle a partagé son architecte avec le château qui surplombe le centre-ville.

Pour le petit-déjeuner, la direction du boui-boui s'était organisée depuis la veille, et avait remis en vigueur les subtiles rotations horaires dignes d'un champ de bataille napoléonien. Faut dire qu'après la brillante prestation des bleus la veille, l'ignoble troupe n'était pas encline à la ramener face aux autochtones. Il fallut donc se plier aux règles édictées par les tenanciers en mal de vengeance froide (comme les œufs brouillés d'ailleurs), ou émigrer vers d'autres tablées. Une petite troupe eut la force de se trainer sur 150m vers une petite gargote servant du breakfast sans haricots rouges, gargote où essayait vainement de se cacher Braveheart et sa Vanadièse pour un calme petit-déjeuner en amoureux. Dommage pour eux!

Comme il restait du temps avant le départ du bus, revoilà nos Ignobles lâchés dans la ville, qui pour des emplettes, qui pour s'enculturer au château voisin. Il faut reconnaître que la Pierre de la Destinée, les bijoux de la couronne (d'Écosse! Ne croyez pas que la Queen de Londres aurait lâché ses propres bijoux!), le Mons Meg, un canon surpuissant dont on dit que le son peut, quand la météo est favorable, s'approcher de celui des flatulences de La Trompe (pour le fumet, par contre, rien de comparable: la poudre ça sent bon), la Jacobite Room (rien à voir avec Picsou), ça a de la gueule! Si le parvis de ce magnifique château n'était pas constamment pollué par les harmonies douteuses de cet authentique instrument de torture qu'est la cornemuse, tout serait parfait.



A l'heure dite (ou écrite, ou téléphonée, c'est comme vous préférez), la troupe se retrouve à l'auberge pour récupérer armes (chimiques pour RIP et La Trompe, blindée pour Picsou, de collection pour Old Coach et bien sûr nucléaire pour votre serviteur) et bagages et investir le bus, aussi luxueux qu'à l'aller. En route pour Glasgow Airport. Voyage fort sage: les agapes de la veille? Le souvenir de la cuisante victoire des bleus? Celui de la très courte branlée contre les Cougars?

Les 2 nuits passées sur la piste de l'aéroport de l'auberge des BackPackers? En tout cas ça moufte peu jusqu'à l'arrivée où, sitôt passées les formalités (la Biche n'avait pas re-perdu son passeport), on se presse vers les pubs pour regarder Angleterre-Galles, un match encore plus déprimant pour les français que celui de la veille, tant l'écart de niveau entre ces deux belles équipes et nos bleus est patent. Une dernière petite mousse pour faire glisser tout ça (enfin pas pour Imodium...), un court passage au Duty Free et ses whiskies de course et on embarque. Boeing retrouve son siège fétiche, cette fois assorti d'un réceptacle inférieur (pour récupérer les huiles; resté au paddock, l'ami KamBouy a besoin de refaire ses niveaux, et La Broche a le titane qui grince); les tourtereaux versaillais relancent leur duo de poissons morts et La Trompe envisage de provoquer une évacuation d'urgence (facile, avec ses armes) pour échapper à l'humour de Moumoutte.

Durant le dernier trajet en bus (Savac cette fois, les genoux collés au siège avant) où le passage Porte de Chie-dans-la-Cour donna lieu aux inévitables sarcasmes destinés à Imodium, ces dames nous ont enfin révélé le résultat de leurs longues conversations privées. Faut dire que ça avait palabré: Mme Coincoin avait beaucoup cancané avec Coachette, Mireille avait gardé le silence, tout le contraire de Lulu la Nantaise qui avait des arguments comac, Patou a piqué un fard à l'écoute des arguments crus de la Colonelle, mais malgré les leçons de La Class' et le récit des aventures extraordinaires de Martine, le consensus a fini pas émerger et c'est Secréciaire, malgré quelques cervidales interruptions qui annonça le résultat: notre cher Dédé est élu Homme du Match par ses dames, charmées par sa démarche chaloupée pendant le match de la veille. Il faut dire que quand il quitte le banc en trottinant pour entrer en jeu, on a l'impression qu'il en sort...et ça n'est pas, comme certains l'ont dit, parce qu'il aurait une tête de cul!



On a aussi beaucoup usé de la messagerie pendant cette traversée de l'île de France: les résultats des équipes ASMB sont très attendus. Bonnes nouvelles: presque toutes ont gagné! C'est sur ces bonnes nouvelles que la troupe se sépare, non sans se donner rendez-vous dans 10 ans, même jour, même heure, même bus (non!!) , Sur les marches de la place des grands enfants.

Adichats

Lapin